

l'occasion si nécessaire — qu'en nous accordant un timbre commémoratif bilingue, on ne nous fait pas une faveur. On nous a toujours si obstinément refusé ce qui nous appartient que nous en sommes venus à considérer à tort comme des faveurs des choses qui sont pourtant des droits véritables.

\*  
\* \*

Jetons un coup d'œil sur la situation qui nous est faite dans les différentes provinces, chaque fois que nous serons tentés de nous fatiguer de réclamer, ou de croire bien généreux ceux qui accordent des parcelles de droits.

Ne nous pâmons pas trop de satisfaction, par exemple, à la seule annonce que le gouvernement d'Ontario va envoyer ses professeurs suivre des cours de français à Québec.

Il y a sans doute lieu de se réjouir de cette décision, mais seulement comme tendance, pas à d'autre titre. Le fait d'envoyer des professeurs apprendre le français chez nous signifie que l'on veut créer une atmosphère de bienveillance autour de l'enseignement de notre langue ; mais en lui-même il ne fait pas disparaître l'injustice contre laquelle on proteste.

L'injustice ontarienne existe parce qu'on refuse aux petits Canadiens français d'apprendre leur langue maternelle dans les écoles soutenues par leurs parents. On ne la réparera pas en donnant aux petits Canadiens anglais plus de facilités pour apprendre le français.

C'est le Règlement XVII qu'il faut abolir. Tout le reste n'est que détail portant plus ou moins à faux.

Au Manitoba, la situation est plus mauvaise encore. Dans les autres provinces anglaises, il ne manque pas non plus de torts à redresser.

\*  
\* \*

Un timbre bilingue commémoratif de la Confédération est donc quelque chose ; mais pas tout. Au fait, ce n'est plutôt qu'un détail qui ne doit pas nous faire oublier le tout.

Nos amis les Orangistes ont décidé d'organiser une campagne de protestations contre le timbre de la Confédération. Il n'en faut pas plus pour nous avertir clairement que notre tâche n'est pas accomplie.

Nous devons continuer à réclamer la reconnaissance entière de nos droits, acceptant avec joie ce que l'on nous donnera en attendant.

Thomas POULIN.

## La faune au Katanga

CONGO BELGE

QUI part évangéliser le Congo doit compter avec bien des obstacles de toute nature. Il en est que les hommes lui dressent : ceux-là le missionnaire les attendait. Il en est que le climat lui apporte : il n'en demeure pas surpris. Et il en est que la faune africaine lui réserve : devant ceux-là parfois le missionnaire est décontenancé, sinon terrassé. Pour donner à nos lecteurs une idée de l'hostilité terrible de ce monde de quadrupèdes, de reptiles, d'insectes, faisons défiler un à un devant ses yeux ces hôtes malfaisants de la brousse et de la forêt africaine, tels qu'un vieux missionnaire salésien, au *Katanga* depuis quinze ans, les a croqués dans des instantanés pleins de vie.

### LES GRANDS FAUVES

A tout seigneur tout honneur ! Voici *Semba* sa majesté le lion ! Le Congo est son pays préféré. *Hic sunt leones*? — Lorsque les géographes anciens voulaient abriter derrière une formule saisissante leur ignorance des terres inexplorées, ils disaient d'elles : c'est le domaine des lions. *Hic leones sunt*. Voilà tout-à-l'heure trois quarts de siècle que l'on a commencé à reconnaître le Congo, à relever le tracé du grand fleuve et la topographie des vallées qu'il arrose ; mais l'explorateur a pu avancer dans toutes les directions, et, derrière lui, le géographe relever la carte de cette partie de l'Afrique équatoriale, *hic leones sunt*, les lions sont toujours là. Rien ne les a délogés : ni les caravanes des explorateurs, ni l'éveil de l'industrie, ni la marche, lente mais réelle, de la civilisation. Le Congo est leur patrie de choix.

Il faut compter avec lui quand on part l'évangéliser. Les Salésiens le savent qui, au moins deux fois, ont senti son haleine toute proche. Une fois à *Kiniama*, les petits préparaient, par groupes de "pays", leur bouillie congolaise, à l'heure de midi, quand soudain, débouchant de la forêt, le fauve surgit. D'un bond il est sur le groupe le plus proche et sa gueule affamée happe le premier des convives, qu'il emmène sous les yeux atterrés de ses camarades. Le lendemain de-ci de-là à travers la brousse, on retrouva quelques os d'enfant.